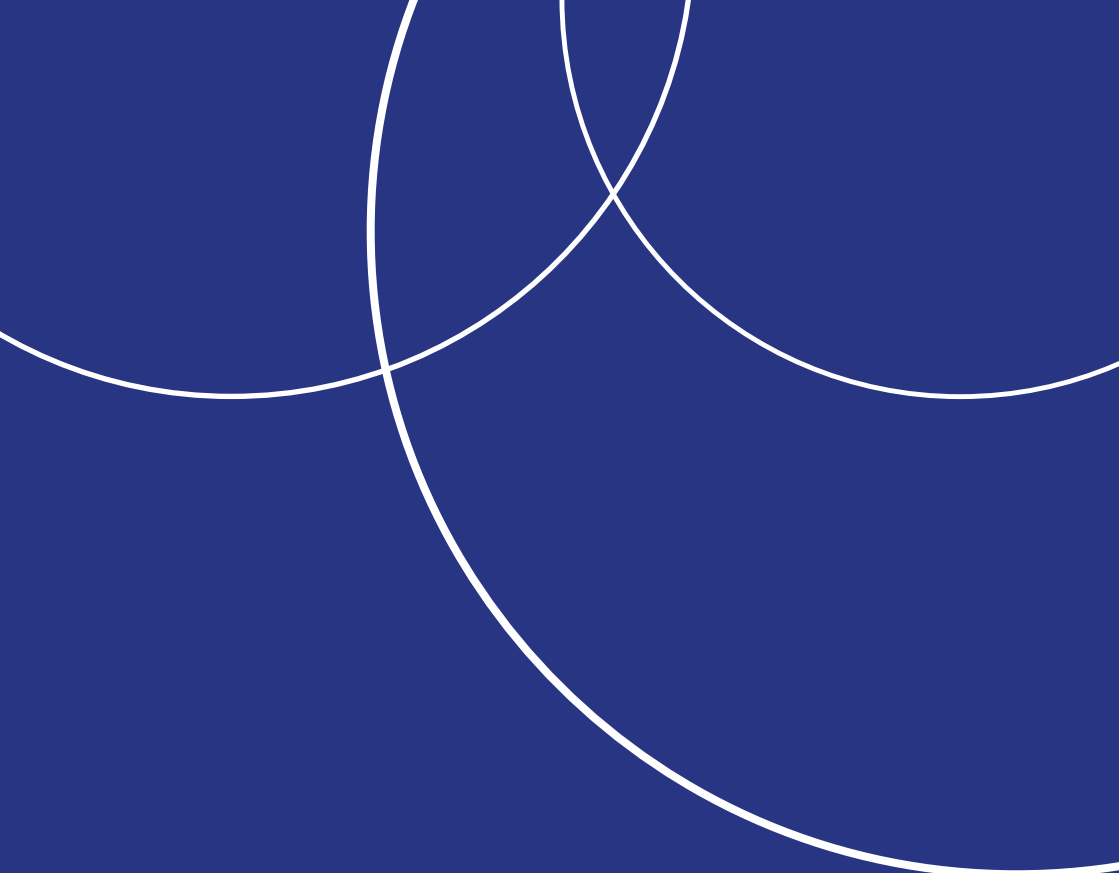


An abstract graphic consisting of three overlapping white circular arcs on a solid blue background. The arcs are positioned in the upper half of the image, creating a sense of depth and movement.

Histoires Auxerroises

Par Julien Juvet, conseiller
municipal passionné d'histoire

Édito

JULIEN JOUVET

conseiller municipal
de la Ville d'Auxerre



Depuis mars 2021, nous avons essayé de vous faire (re)découvrir quelques éléments de la mémoire d'Auxerre et de l'Auxerrois : hommes et femmes plus ou moins discrets, bâtiments méconnus, événements oubliés... Presque chaque mois, j'ai souhaité que la lecture de cette brève chronique sur le patrimoine et la mémoire puisse interpeller. Interroger. Intéresser. Même si les sujets sont parfois traités trop superficiellement au goût de certains, j'espère que ces histoires savent vous convaincre de la richesse de notre territoire. Et vous donnent envie d'en savoir plus...

Sommaire

I COIGNET, LES SOUVENIRS
D'UN GROGNARD P.6

II CHITRY, FORT
FACE À L'ANGLAIS P.7

III RAUL, UN AUXERROIS
AU TRÔNE CHAHUTÉ P.8

IV UN PRESOIR
POUR LES VENDANGES
DE COULANGES P.9

V LA BÊTE
QUI A ENSANGANTÉ
L'AUXERROIS P.10

VI IL Y A 800 ANS :
MATHILDE AFFRANCHIT
AUXERRE P.11

VII LE PAVILLON
DES TORTURES P.12

VIII LE CŒUR DE LA VIE
MUNICIPALE DEPUIS
PLUS DE 500 ANS P.13

IX PIERRE II DE COURTENAY :
COMTE D'AUXERRE, EMPEREUR
À CONSTANTINOPLE P.14

X FILS D'AUXERRE,
PÈRE DE LA LÉGION P.15

XI 1567 : LA BORDE
CAPTURE AUXERRE P.16

XII LES TEMPLIERS DANS
L'AUXERROIS P.17

XIII OCTROI : TU NE NOUS
MANQUES PAS ! P.18

XIV SOUS LA PLACE,
LES CHERCHEURS
TROUVENT... P.19

XV SAINT-MARIEN :
L'ABBAYE
« ERRANTE » P.20

XVI À FLEURE-BOUDIN, LE
GÉNÉRAL SUÉDOIS CULTIVAIT
SON JARDIN... P.21

XVII QUAND LES RETRAITES
ILLUMINÉES FAISAIENT
RAYONNER AUXERRE P.22

XVIII IL Y A 100 ANS
NAISSAIT ... P.23

XIX VAULABELLE, C'ÉTAIT
QUELQU'UN ! P.24

XX QUE D'EAU ! QUE D'EAU!
P.25

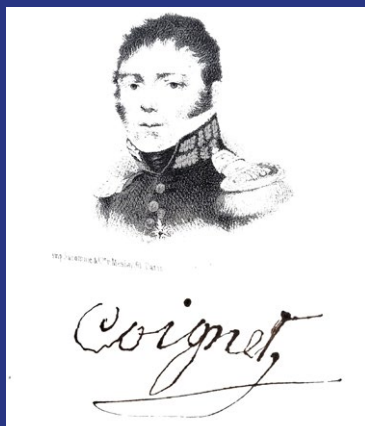
XXI FOUETTE COCHER ! P.26

RÉSUMÉ DES HISTOIRES ANTÉRIEURES P.27

COIGNET, LES SOUVENIRS D'UN GROGNARD

De Marengo à Waterloo en passant (entre autres) par Iena, Madrid, Eckmühl et Wagram, Jean-Roch Coignet aura participé à 16 campagnes et 48 batailles du Consulat et de l'Empire. Sans être blessé, ce qui peut être qualifié de miracle pour un militaire de ce si mouvementé début du XIXe siècle. Né à Druyes, c'est à Auxerre que l'ancien capitaine de la Garde se retire après la chute de l'Empire. Il y devient aubergiste et, au milieu du siècle, rassemble ses souvenirs pour rédiger ses mémoires « Aux vieux de la vieille » (surnom des retraités de la Vieille garde impériale de Napoléon). Mémoires qui, remaniés, connaîtront le succès après sa mort sous le titre « Les cahiers du capitaine Coignet », constamment réédités (encore en 2021 !) et donneront lieu à une adaptation télévisée en 1969. Loin des champs de bataille, c'est dans sa discrète maison auxerroise

de la place Saint-Eusèbe que la Mort vient chercher ce pilier de la mémoire napoléonienne, et de sa légende. L'ancien « grognard » s'y éteint en 1865 à l'âge respectable de 89 ans. Sous le règne d'un autre Napoléon, neveu de celui qu'il avait si fidèlement servi. Inhumé au cimetière Saint-Amâtre, sa sépulture est toujours visible. Son sabre d'officier, qui avait été disposé sur son tombeau, a lui été volé depuis longtemps...



© Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne

CHITRY, FORT FACE À L'ANGLAIS

Quand on traverse le village, impossible d'ignorer l'église Saint-Valérien, à la robuste silhouette fortifiée. Aucun doute : c'est à elle que Chitry doit son appellation de « le Fort ». Certitudes également sur l'origine de ce système défensif. En 1364, alors que la guerre de Cent Ans fait rage depuis 27 ans, les habitants de « Chitri » obtiennent de Jean de Chalon, fils du comte d'Auxerre, l'autorisation de fortifier l'église afin de pouvoir y abriter la population et les biens. Face à quelle menace ? Celle des raids menés par les « routiers » des Grandes compagnies, groupes de mercenaires se livrant au pillage, mais aussi des Anglais qui écument le chablisien à quelques lieues d'ici. Une « panic room » médiévale, en quelque sorte. De cette fortification initiale, financée par les habitants, subsiste au nord la base d'une des deux tours qui flanquait la nef : la tour aux chats. Pourquoi aux chats ?

Mystère... L'Auxerrois acheté par le roi de France en 1370, Chitry complète ses défenses avec le donjon (circulaire) et la tour (penchée) au cours d'un XVe siècle marqué par les conflits menés par le roi de France, le roi d'Angleterre et le duc de Bourgogne. Derniers soubresauts du Moyen Âge, dans lesquels s'achève la guerre de Cent Ans en 1453 et disparaît le duché, en 1477.



© Église de Chitry-le-Fort (document © Patrice Wahlen)

RAOUL, UN AUXERROIS AU TRÔNE CHAHUTÉ

Ce Raoul-là a été comte d'Auxerre. Mais pas seulement. Il a également été duc de Bourgogne. Mais pas seulement. Il a surtout été – de 923 à 936 – roi des Francs. Né vers 890 à Auxerre, Raoul est le fils de Richard le Justicier. Celui-ci, premier duc de Bourgogne, met un coup d'arrêt aux raids vikings sur ses terres (batailles de Saint-Florentin). Et par sa contribution à la victoire de Chartres (911), Richard permet la signature du traité de Saint-Clair-sur-Epte qui établit le duché de Normandie et fait du chef viking/normand Rollon le vassal du roi des Francs. Rancunier Rollon ? Après que Raoul a été élu roi en 923 (alors que le roi « titulaire » est prisonnier), le Normand se joint aux troubles menés par les vassaux qui convoitent le trône. Pendant la moitié de son règne, Raoul affronte et mate grands barons et Normands pour assurer sa position. Et – pour « couronner le tout » – il chasse les Hongrois du territoire... Après 13 années d'un règne peu paisible, c'est dans sa ville natale d'Auxerre que Raoul expire en 936, des suites d'une

infestation de poux. Il est inhumé aux côtés de son père à l'abbaye Sainte-Colombe, près de Sens. Fait unique : Raoul n'appartenait à aucune des trois dynasties royales (Mérovingiens, Carolingiens, Capétiens). Un électron libre ? Un Auxerrois...



© Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne

Raoul ou Rodolphe, duc de Bourgogne (921-923) et roi de France (923-936). Gravure sur acier de Pannier d'après Dejuinne, 1843.

UN PRESOIR POUR LES VENDANGES DE COULANGES

Dissimulé dans une grange de Coulangesla-Vineuse, un pressoir à abattage datant de la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle est soigneusement conservé. Ce colosse, fait de poutres de chêne de 10 m de long, d'une maie centrale de 15 m² pour écraser le raisin et d'un puit d'ancrage de 4,5 m de profondeur, est inscrit, avec son bâtiment, au titre des Monuments Historiques depuis 2022. À l'époque, le pressoir permettait de pressurer une tonne de raisin et d'obtenir de 750 à 800 litres de jus à chaque séance ! On peut encore observer la cuve en pierre calcaire qui recueillait le précieux liquide. Cette fabuleuse invention a été utilisée jusqu'en 1921. Ah s'il pouvait parler ce pressoir ! Il pourrait nous en raconter des histoires... Ces histoires même que les ouvriers partageaient en tournant l'immense roue de 5 m de diamètre qui permettait d'actionner l'abattant du pressoir. Ou encore, les confidences que pouvaient se glisser ces mères de famille pendant la Première guerre mondiale, lorsqu'elles devaient travailler à la place de leurs maris partis au combat. Une seconde roue plus petite reliée à la première

permettait de démultiplier les forces et d'être manipulée par une ou deux personnes. Ce pressoir, de par sa technique et ses caractéristiques, est un monument industriel viticole remarquable, presque unique en Europe.



LA BÊTE QUI A ENSANGLANTÉ L'AUXERROIS

Quelque peu escamotées par la célèbre « bête du Gévaudan », plusieurs bêtes féroces ont ravagé la campagne de France au cours du XVIII^e siècle. Ce fut le cas de la bête de l'Auxerrois, entre novembre 1731 et fin 1734. Après une première attaque, près de Trucy, des battues sont organisées dans les bois par les paysans, sans succès. Les cinq mois suivants, ce ne sont pas moins de 14 victimes qui sont recensées par le curé de Val-de-Mercy. Les événements sont signalés à Versailles. Si la prime de 200 livres (environ 3 600 €) offerte par le roi Louis XV constitue une forte motivation, les actions entreprises ne rencontrent pas plus de succès. Même dans les villages, comme c'est le cas à Mailly-la-Ville, où un enfant est arraché à la surveillance de sa nourrice et dévoré. En trois ans, la « bête » fait passer de vie à trépas 28 personnes. Les témoignages et les habitudes de la « bête » ne s'accordent pas sur le fait que ce soit un loup. Les attaques cessent peu de temps après que deux

grands loups sont abattus en 1734. Trente-trois ans avant le Gévaudan, c'est l'Auxerrois qui est traumatisé par ces attaques. On imagine dès lors sans peine l'effroi lorsque – en 1817, et dans les mêmes bois de Trucy – le scénario semble se répéter. Mais cette fois, les attaques cessent rapidement.



©La Bete du Gevaudan by Mary Evans Picture Library

IL Y A 800 ANS : MATHILDE AFFRANCHIT AUXERRE

Sur le flanc du château comtal, rue Lacurne de Sainte-Pallaye, le médaillon est discret. Il représente pourtant celle qui a concédé aux Auxerrois une charte, symbole de libertés : la comtesse Mathilde. Le 1er août 1223 marque en effet un tournant majeur dans la vie et le statut des Auxerrois de ce début de XIIIe siècle : leur seigneur, Mathilde de Courtenay – comtesse d'Auxerre, de Nevers et de Tonnerre – remet à 12 bourgeois de la ville une charte d'affranchissement. Celle-ci précise, étend et confirme les libertés accordées aux habitants de la ville d'Auxerre quelques trente ans auparavant par son père, Pierre II de Courtenay, mort en 1219 sur le chemin de Constantinople dont il allait prendre possession après en avoir été fait empereur trois ans plus tôt. La charte permet aux Auxerrois de sortir du régime du servage, obtenant ainsi la liberté d'aller et venir (notamment de quitter le comté) ainsi que la possibilité de transmettre leur patrimoine sous

forme d'héritage. Un certain nombre de garanties judiciaires sont accordées et les impositions fiscales sont limitées et fixées à l'avance. Enfin, la ville ne sera désormais plus administrée par le seigneur, mais par un collège de 12 jurés élus. C'est l'ancêtre du Conseil municipal et la naissance de la commune.



Le médaillon de Mathilde de Courtenay, tenant dans sa main droite, posée sur sa poitrine, la charte de 1223, sculpté dans le mur de la rue Lacurne de Sainte Pallaye.

LE PAVILLON DES TORTURES

Le 27 mai dernier était célébrée la Journée nationale de la Résistance. Un événement lointain pour les jeunes générations. Pourtant, il est des lieux à Auxerre dont la tranquille banalité ne laisse pas imaginer qu'ils soient chargés d'histoire. C'est ce que l'on peut ressentir lorsque, en traversant la cour intérieure du CHS (hôpital psychiatrique), on se retrouve face à un petit pavillon en quart de cercle. L'alignement des fenêtres sur sa façade courbe lui donnerait presque l'aspect d'une buvette de parc parisien de la Belle époque. Pourtant, ce pavillon a été utilisé comme unité de soin, jusqu'au rachat et à la transformation de l'ancien hôpital psychiatrique en logements. De sa porte d'entrée court une allée couverte d'une vieille charpente de bois, qui donne au lieu l'ambiance d'un cloître. Cette allée permettait de relier le pavillon à l'avenue du Général-de-Gaulle. Face à la prison. De la prison, c'est sous cette charpente qu'étaient traînés les

résistants que l'occupant nazi voulait "interroger". Au bout de l'allée, c'est dans ce petit pavillon qu'ils entraient. Le couloir est petit, courbe. Sur la droite, trois chambres, plus petites qu'à gauche. C'est dans celle du milieu qu'on fait entrer le détenu. C'est là qu'on le torture. C'est là qu'il crie. Qu'il saigne. Que les os craquent et les dents sont cassées. C'est de là qu'il sort, ensanglanté, sous les quolibets et les crachats. Retour à la prison. Dans l'attente d'une libération. Ou étape sur le chemin de la déportation. Pour certains aussi, la montée à l'arrière d'un camion, la route vers Venoy, une bifurcation à droite, dans les bois d'Egriselles.

Trois arbres. Des coups de feu. La fin.



LE CŒUR DE LA VIE MUNICIPALE DEPUIS PLUS DE 500 ANS

Si nous nous apprêtons dans quelques jours (15 et 16 septembre, programme disponible sur www.auxerre.fr) à commémorer les 800 ans des libertés municipales d'Auxerre et de ce qui est devenu – au fil de l'histoire – le conseil municipal, l'Hôtel-de-ville n'a de son côté « que » 571 ans. Pendant plus de 200 ans, les représentants de la ville se réunissent dans des lieux publics. Ou dans des tavernes (ce qui n'est pas convenable, déjà à l'époque). C'est en 1452 que les autorités municipales se voient accorder les fonds pour édifier une maison commune, propre à discuter et régler les affaires de la ville, à entreposer des biens et des archives. Le site, acheté par la communauté d'habitants quelques années plus tôt, est adossé au château comtal : il n'a pas changé depuis. On peut être leurré par la façade baroque du bâtiment actuel, mais celle-ci a en réalité été remaniée en 1735. Et c'est bien dans l'espace voulu,

conçu et construit au tournant entre Moyen-Âge et Renaissance que palpite encore aujourd'hui la vie municipale. Traversant les ans, les guerres et les bouleversements politiques, l'ancienne « grande salle » de la maison commune est encore l'épicentre de cette vie, accueillant mariages, parrainages. Et bien sûr conseils municipaux.



©Archives municipales d'Auxerre, 27 S 235

PIERRE II DE COURTENAY : COMTE D'AUXERRE, EMPEREUR À CONSTANTINOPLE

Né à Courtenay vers 1165, Pierre devient comte d'Auxerre, Nevers et Tonnerre en 1184 en épousant Agnès de Nevers, l'héritière de ces comtés. De leur union ne naîtra qu'une seule fille - Mathilde (voir n°44 de mars 2023) - dont on connaît le rôle essentiel dans l'affranchissement des Auxerrois, que nous avons commémoré les 15 et 16 septembre derniers. Veuf, Pierre II convole en secondes noces avec Yolande de Flandre. Celle-ci est la soeur des deux empereurs (Baudouin et Henri) à régner sur l'Empire latin d'Orient, constitué après la capture de Constantinople par les Croisés en 1204. À la mort sans héritier de son beau-frère Henri, en 1216, c'est à Pierre qu'est offerte la couronne impériale. Qu'il accepte. Couronné à Rome en 1217, il part prendre possession de son empire : il n'arrivera jamais à Constantinople. Piégé en Albanie par les Gréco-byzantins opposé au règne des «Latins», il est capturé et emprisonné pendant deux ans, jusqu'à

sa mort en 1219 à l'âge de 54 ans. Deux des fils que Yolande lui a donnés monteront sur le trône du finalement éphémère

Empire latin de Constantinople. D'Auxerre à Constantinople, père de la comtesse Mathilde et de deux empereurs, le destin de Pierre II illustre la richesse de l'histoire médiévale, entre Occident et Orient.



FILS D'AUXERRE, PÈRE DE LA LÉGION

Fin XIXe, naître fils d'officier prédispose à suivre les traces paternelles. Lorsque le petit Paul-Frédéric Rollet voit le jour à Auxerre le 20 décembre 1875, son père sert comme capitaine au 46e régiment d'infanterie. Auxerre est encore une ville de garnison : caserne Gouré, Caserne Vauban, caserne de cavalerie à Saint-Germain. Dans un contexte patriotique post-1870, Paul-Frédéric quitte Auxerre pour intégrer Saint-Cyr en 1894.

Jeune officier, il se lasse rapidement de la vie de garnison : il veut de l'action et de l'avancement, c'est donc dans les colonies qu'il faut partir. Il rejoint l'Afrique du Nord et la Légion étrangère : il ne quittera plus ni l'une ni l'autre, sauf pour combattre en métropole durant le conflit mondial. Gravissant les échelons, il se rend tellement indispensable qu'on invente pour le garder la fonction d'Inspecteur de la Légion en 1931. Commandant alors l'ensemble de la Légion, ne rendant de compte qu'au chef d'état-major,

il façonne la Légion moderne, crée des comités d'entraide, des maisons de retraite...

Son surnom de « Père de la Légion » - pour ses réformes et son attachement à ses hommes - trouve un écho contemporain puisque ses successeurs au commandement sont encore aujourd'hui appelés « Père Légion ».

General Paul-Frédéric Rollet



1567 : LA BORDE CAPTURE AUXERRE

Pas de rébellion du hameau de Laborde ici. Mais la prise de la ville par Jean La Borge, gentilhomme protestant, en prémices à la deuxième guerre de religion. En 1567, la paix d'Amboise assure depuis quatre ans un équilibre bancal entre majorité catholique et minorité protestante, les huguenots. Mais entre affrontement spirituel, querelle politique et clergé vénaal, les tensions sont permanentes. C'est le cas dans l'Auxerrois : ville farouchement catholique - prête à opprimer les huguenots à la moindre occasion - contre seigneurs protestants des alentours. Un pas est franchi le soir du 27 septembre 1567 : les vendangeurs postés aux portes de la ville sont exténués par leur journée de travail. Le capitaine La Borge et d'autres protestants, qui sont dans la cité, en profitent pour prendre les portes et livrer la ville aux troupes protestantes. C'est le début d'un ravage méthodique des lieux catholiques : vitraux, reliques, statues

de la cathédrale... Assortis de pillages-vengeance contre les Auxerrois qui avaient persécuté des protestants les années précédentes. En avril 1568, les protestants évacuent Auxerre. En 2023, la ville conserve encore dans la pierre les traces de ce passage. Quant à la maison forte de La Borge, on peut encore en voir une tour dans le hameau de Serein (Chevannes).



LES TEMPLIERS DANS L'AUXERROIS

La rue du Temple à Auxerre est la trace la plus évocatrice de la présence des « Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon » : elle perpétue le souvenir de la chapelle templière Saint Jean-Baptiste, originellement située à l'angle de la rue du Saulce. Mais c'est hors la ville, à Escolives – sur le site du Saulce justement – qu'il aurait fallu chercher le siège de la commanderie d'Auxerre à partir de 1206. La commanderie fédérait un ensemble de « maisons », établissements économiques produisant des ressources par le commerce ou l'agriculture. Reçues en donations ou achetées, elles finançaient les opérations militaires des Chevaliers en Terre Sainte.

Pas ou peu donc de cottes de maille ou de tabards à croix rouge dans l'Auxerrois, mais des artisans et paysans, membres du Temple non combattants. Implanté à Vincelles, Coulanges (vignobles), Bailly (carrières), Escolives (moulins et port),

mais également Saint-Bris, Monéteau et Vallan, le Temple a parfois laissé sa trace dans la toponymie (le Saulce à Escolives, rue de la Commanderie à Monéteau, le Temple à Saint-Bris...). À Auxerre, les Hospitaliers – « héritiers » des biens du Temple après sa suppression en 1312 – ont eue aussi leur rue. Mais, petite vengeance de l'Histoire, rien de comparable à la lumineuse rue du Temple...



OCTROI : TU NE NOUS MANQUES PAS !

Certains se souviennent probablement d'avoir appris à quel point le Mur des Fermiers généraux exaspérait les Parisiens à la veille de 1789. Ce mur encerclant Paris constituait une "barrière douanière" - avec ses points de passage, les barrières - visant à faire respecter l'octroi. Un pas si lointain souvenir : cette taxe municipale à l'import des marchandises dans les villes n'a définitivement disparu qu'il y a 80 ans, et ne se limitait pas qu'à Paris.

À travers les anciens plans d'Auxerre, et grâce à l'emplacement des bureaux d'octroi, on observe l'agrandissement de la ville : en 1866, la limite de l'octroi correspond encore aux murailles, les boulevards actuels ; en 1910, la "frontière douanière" se positionne désormais le long des actuelles avenues : Yver - Denfert- Rochereau - Clairions (voir.illustration). En 2024, on peut encore deviner quelquesuns de ces bureaux, à leur physionomie.

Mais le souvenir le plus éloquent se trouve au bord de l'Yonne, matérialisé par une borne marquée "Limite de l'octroi". Pour l'anecdote, l'octroi portait notamment sur les "liquides", et fut donc une des raisons de la création des guinguettes dans les faubourgs parisiens, où le vin n'était pas taxé. Aujourd'hui, c'est moins pour éviter la taxe que pour savourer l'accueil de Vaux ou de Gurgy qu'on va déguster un verre de chardonnay au bord de l'Yonne.



SOUS LA PLACE, LES CHERCHEURS TROUVENT...

Nous sommes nombreux à avoir pu découvrir le chantier de fouilles d'archéologie préventive de la place du Maréchal Leclerc lors de la visite organisée le 13 avril par l'Inrap – opérateur du projet avec le Centre d'études médiévales d'Auxerre. Nous avons ainsi pu admirer, entre autres, le mur du castrum, enceinte galloromaine du IV^e siècle. Lors de cette visite, les archéologues ont abordé la découverte d'une dizaine de sépultures de nouveau-nés, identifiant une pratique funéraire antique antérieure à la construction du castrum. Moins d'un mois plus tard, plus de 75 individus ont été découverts, faisant de cette nécropole la plus importante trouvée à l'heure actuelle en France. Cette découverte entraîne en conséquence un léger prolongement des fouilles, car les archéologues évoquent (avec prudence) la possibilité de 100 à 300 inhumations, ce qui en ferait un site de référence de la Gaule romaine. Datant du I^{er} au III^e siècle de notre ère,

les petites tombes sont disposées en strates et présentent plusieurs modes d'inhumation (encore une particularité) : cercueils, coffrage en pierres, corps déposés sur de l'écorce ou encore positionnés dans des poteries ou dans des tuiles... Il faudra plusieurs mois d'études post-fouilles pour explorer le «pourquoi» d'une telle nécropole.



SAINT-MARIEN : L'ABBAYE « ERRANTE »

Certains ont peut-être entraperçu, de la place Lamartine, ces quelques ruines évoquant son existence en ces lieux. C'est tout ce qui reste de l'abbaye Saint-Marien. Saint-Marien « 2 » peut-on même préciser...

En effet, le premier emplacement de l'établissement monastique auxerrois, initialement fondé par Germain au Ve siècle sous le vocable de Saint-Cosme-et-Saint-Damien, se trouvait non loin de là, entre les actuelles rues du Port Gerbault et Saint-Martin-lès-Saint-Marien. Renommé Saint-Marien (Saint-Marien « 1 » donc) au VIe siècle, il aurait subi les assauts vikings avant d'être restauré, de devenir une abbaye avec l'arrivée des Prémontrés en 1138, puis abandonné et détruit à l'approche des Anglais en 1358.

Les Prémontrés font construire Saint-Marien 2 et y demeurent jusqu'à ce qu'en 1570 l'abbaye soit à son tour détruite pour éviter qu'elle ne serve de campement aux troupes huguenotes. C'est alors dans le prieuré

de ville – Notre-Dame-là-d'Hors, à l'emplacement de l'actuel Palais de Justice – que la communauté se réfugie. Ce « Saint-Marien 3 » reste occupé jusqu'à sa destruction en 1790. Du souvenir de Marien, moine de Saint-Cosme-et-Saint-Damien dont il gardait le bétail à Fontenoy au Ve siècle, il ne reste plus que ces quelques murs, sauvegardés presque par hasard de l'oubli.



*Ce qu'il reste aujourd'hui à
Auxerre du souvenir de Marien.*

À FLEURE-BOUDIN, LE GÉNÉRAL SUÉDOIS CULTIVAIT SON JARDIN...

En 1767, Joseph de Sparre a laissé depuis quelques années le commandement de son régiment – le Royal-Suédois – à son fils. Afin de couler des jours paisibles et de se livrer à sa passion pour l'horticulture, il achète à Auxerre un terrain au lieu-dit Fleure-Boudin.

Il y fait construire un hôtel particulier, financé par l'épouse de Louis XV, la reine Marie Leszczyńska. Après 3 ans de travaux, le couple Sparre peut quitter son logement de l'hôtel de Crôle en centre-ville pour s'installer dans leurs murs, ce qui sera appelé plus tard « le château de Sparre ».

Pendant 13 ans, le général à la retraite coule ici une vie de « gentleman farmer », et acclimater notamment une variété de cerise qui prend localement le nom de « cerise de Sparre ».



Veuf, il quitte finalement Auxerre en 1783 – à 75 ans – pour suivre son nouvel amour dans le Dauphiné.

Un peu plus d'une centaine d'années et quelques propriétaires plus tard, le « château » devient... le premier garage Citroën à Auxerre.

Quelques photographies Belle-Epoque montrent sa grille surplombée d'un « GARAGE », encore entouré d'arbres feuillus en bordure de la Nationale 6.

Dans les années 80, la demeure a été restaurée et elle a depuis retrouvé sa vocation d'habitation, îlot paisible du XVIIIe siècle à mi-chemin de la gare Saint-Gervais et du pont Paul-Bert.

QUAND LES RETRAITES ILLUMINÉES FAISAIENT RAYONNER AUXERRE

Fallait-il le voir pour le croire !? L'émerveillement que suscitent les retraits illuminés d'Auxerre à partir de 1816 attire sur la dernière édition en 1908 jusqu'à 40 000 spectateurs, venus de tout le département à pied, à vélo ou même en train depuis Paris ainsi nouvellement reliée à Auxerre. On parle de chars évoquant des imaginaires exotiques constitués d'éléphants, de fées fantasmagoriques, des structures hautes de plusieurs mètres le tout fait de papier transparent et animé de l'intérieur par la lumière dansante de centaines de bougies fixées on ne sait comment. Des cortèges de milliers de figurants costumés et eux-mêmes illuminés accompagnés de musiciens donnaient vie à ces défilés nocturnes qui se terminaient en feux d'artifice... Une créativité inouïe et une qualité décorative saluées par la presse où le grand Dumas

lui-même s'en émeut.

Nées, au moment de la Restauration, de quelques grognards nostalgiques faisant retentir tous les samedis soir leurs tambours simplement éclairés d'une bougie cachée dans de petits cornets de papier huilé, ces retraits illuminés furent l'occasion de souder les habitants et de célébrer leur ingéniosité et leur savoir-faire. Au moins un an à l'avance, de simples ouvriers auxerrois, totalement bénévoles, se lançaient dans la confection des décors et des costumes dont le financement était quasiment assuré par la souscription populaire. La Grande Guerre mit fin à cette tradition qu'aucune tentative ultérieure ne parvint à relancer, faute de bénévoles.



IL Y A 100 ANS NAISSAIT...

Quiconque a déjà arpenté les rues auxerroises a déjà rencontré une de ses œuvres emblématiques. On croise ainsi, au gré d'une balade en centre-ville Cadet Roussel sur sa fontaine, Restif de la Bretonne en pleine lecture ou encore la poétesse Marie Noël, fragile vieille dame qui semble rêver place de l'Hôtel de Ville. C'est à Paris que François Brochet naît le 3 janvier 1925. Jeune homme, il rejoint le territoire auxerrois pour suivre l'enseignement du sculpteur Fernand Py, installé dans le hameau de Sommeville à Monéteau. Dès lors, Auxerre ne quittera plus son cœur. En 1981, il fait don de plus de 100 de ses sculptures à la Ville d'Auxerre. En dehors de celles visibles en centre-ville et dans l'église de l'abbaye Saint-Germain, la plupart de ces œuvres sont depuis conservées au musée des Visitandines, rue de Paris. Lauréat du prix Bourdelle en 1963,



© Exposition des sculptures de François Brochet, à la Chapelle des Visitandines, Auxerre.

chevalier des Arts et Lettres, il décède à Paris en 2001, après 54 ans de travail artistique et en ayant réalisé plus d'un millier de sculptures qui ont été exposées à Paris, New-York, Chicago, Los Angeles...

Mais loin de ces métropoles, c'est à Auxerre qu'il a choisi de reposer : il rejoint ainsi au cimetière Saint-Amâtre son père Henri, peintre et homme de théâtre, mais également son mentor Fernand Py, qui l'attend dans un dernier sommeil depuis 1949.

VAULABELLE, C'ÉTAIT QUELQU'UN !

Au gré de la circulation, de promenades ou même sur les cartes du territoire, j'ai souvent été interpellé par la toponymie un peu mystérieuse qui s'exprime à travers les noms de rues, de quartiers ou même de lieux-dits dans l'Auxerrois : le Coup de Poing à Champs, Sauvegenou à Vincelles, Nérone à Appoigny, les Montardoins à Auxerre... Certains lecteurs seraient probablement aptes à apporter la lumière sur ces appellations. Mais c'est une voie d'Auxerre qui a retenu récemment mon attention : lors de la préparation de la ré-inauguration de la salle Vulaballe, j'ai découvert honteusement que Vulaballe n'était pas un lieu... mais une personne. Même si je trouvais l'étymologie « Vau-la-belle » plutôt séduisante pour désigner ce qui avait dû être le bucolique vallon du rû de Vallan, c'est en réalité en hommage à Achille Tenaille de Vulaballe que l'ancien boulevard de l'Éperon doit son nom. Journaliste et homme politique né en 1799 à Châtel-Censoir, républicain, il est député du département de l'Yonne à l'Assemblée constituante de



Le portrait d'Achille Tenaille
©Wikipédia

1848, qui élabore la constitution de la IIe République après la chute du roi Louis-Philippe. Il est également, pendant quelques mois, ministre de l'Instruction publique et des Cultes. Un personnage finalement un peu éclipsé par son propre nom.

L'Auxerrois n'a pas fini de nous surprendre: derrière chaque nom de rue, une histoire attend peut-être d'être racontée ...

QUE D'EAU ! QUE D'EAU !

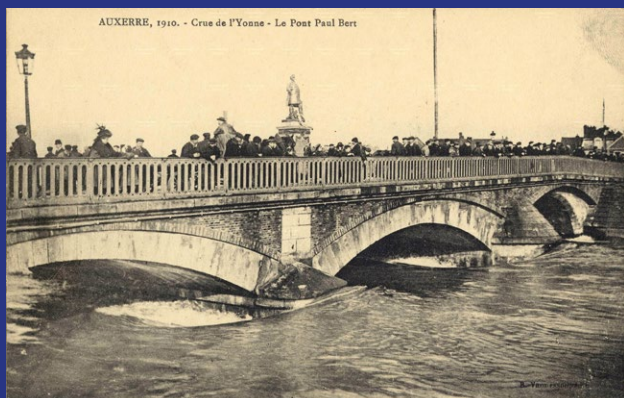
Derrière ces paroles du président Mac-Mahon - souvent moquées pour leur naïveté - se cache une réalité : si elle apporte la vie, l'eau représente toujours également un risque destructeur, voire meurtrier.

La vie d'un territoire comme l'Auxerrois, traversé par l'Yonne, a dû composer au fil des siècles avec les caprices de la rivière et des éléments, ainsi que «les Récid'eau» qui se sont tenus début juin, ont pu le rappeler.

L'exemple le plus emblématique reste la crue de 1910. Si elle est communément connue pour avoir inondé Paris, il ne faut pas oublier que c'est notamment à la crue de l'Yonne que la capitale doit d'avoir en partie été submergée. Ainsi, Auxerre et les communes baignées par l'Yonne sont elles aussi sinistrées en ce mois de janvier 1910. Dès les années 30, le projet du lac de retenue de Pannecière vise à modérer les caprices de l'Yonne.



Le pont Paul-Bert d'Auxerre, en 1910.



Mais aujourd'hui encore, le risque de débordement et d'inondation n'est pas écarté, le changement climatique n'arrangeant pas la situation.

Heureusement, tous les acteurs publics ont tiré les leçons du passé : services de l'État, des voies navigables et des collectivités ont défini ensemble les mesures qui permettront de maîtriser au mieux les aléas de Dame Nature.

FOUETTE COCHER !

Avant la révolution du chemin de fer, diligence et malle-poste (plus rapide, transportant courrier et quelques voyageurs) ont constitué le moyen de transport collectif le plus utilisé. Il reste à travers l'Auxerrois des témoignages de ce patrimoine routier, que vous avez déjà probablement aperçus : les plaques de cocher.

Ces panneaux indicateurs, rendus obligatoires en 1833, se généralisèrent sous le Second Empire.

Sur des poteaux aux croisements des routes ou sur des bâtiments en zone urbaine, en bois, en zinc ou en lave émaillée, les plus évocateurs restent ceux en fonte avec lettrage en relief.

Ces plaques, originellement bleues avec écriture blanche, adoptèrent ensuite différentes couleurs selon la nature de la voie* (indiquée sur la partie supérieure). Habituellement installées à hauteur de vue du cocher



(2m50), elles indiquent les distances en kilomètres et, pour certaines, en hectomètres (hm).

Rappelons qu'à cette époque relier Paris à Auxerre prend un jour et demi...

Leur installation cessera dans les années 30, remplacées par les panneaux destinés aux automobilistes. Sans disparaître tout à fait de notre paysage...

**Route royale/Impériale/Nationale ; chemin de grande communication (départementale) ; chemin vicinal ordinaire (V.O., communale)*

POUR ALLER PLUS LOIN ...

Retrouvez nos archives de magazines

Ce recueil rassemble une sélection d'histoires parues dans notre magazine territorial depuis novembre 2022.

Pour ne pas perdre le fil du passé, vous trouverez ici les récits antérieurs, témoins de la richesse et de la mémoire de notre ville.

Retrouvez l'ensemble des *Auxerrois Magazine* sur notre site internet

auxerre.fr > Onglet : Kiosque



○ Mars 2021

SAINT-PATRICK, LE PLUS AUXERROIS
DES IRLANDAIS

○ Avril 2021

EN VISITE A AUXERRE, EMILE COMBES
ANNONCE LA FUTURE LOI DE 1905

○ Mai 2021

DES «NAPOLÉONIENS» DANS L'AUXERROIS

○ Juin-Juillet-Août 2021

MAURYC MOCHNACKI, UN HÉROS
POLONAIS EN EXIL À AUXERRE

○ Septembre 2021

LES USINES GUILLIET SONT ANCRÉES DANS
L'HISTOIRE INDUSTRIELLE AUXERROISE

○ Octobre 2021

FRANÇOIS GUILLIET : BEAUCOUP DE
DRAMES AVANT LE SUCCÈS

○ Novembre 2021

LA RENAISSANCE DU DOMAINE DE RÉGENNES

○ Février 2022

LA NAISSANCE DU LYCÉE JACQUES-AMYOT

○ Mars 2022

ESCOLIVES-SAINTE-CAMILLE FIÈRE
DE SA VILLA ROMAINE LE LONG DE
LA VIA AGGRIPA

○ Juin-Juillet-Août 2022

Le passeur de Vaux / FLORE, LA FILLE
DU PASSEUR DE VAUX, ANONYME ET
CÉLÈBRE MALGRÉ ELLE

Histoires Auxerroises

L'œil de Julien

Merci à celles et ceux qui ont apporté leur concours, et sans qui cette chronique pourrait difficilement vivre :

- Archives municipales
- Archives départementales
- Maxime Hénault, animateur de l'architecture et du patrimoine - Pays d'art et d'histoire de l'Auxerrois
- Patrice Wahlen et le Centre d'études médiévales Saint-Germain
- Alain Cattagni et la Société des Sciences Historiques et Naturelles de l'Yonne
- Patrick Delarue
- Jean-Louis Alliot
- Isabelle Darrel
- Les maires des communes de la CCA
- ...